

L'Ambassadeur Képlérien

Il l'avait appelé deux jours plus tôt. Sans donner plus de détails, un rapide coup de fil lui enjoignant à passer chez lui au petit matin.

- Ne sois pas en retard, la journée va être longue, avait-il précisé.

La porte s'ouvrit dans un grincement caractéristique des appartements sans âge de Modane gare. Derrière se tenait son oncle, qui le toisa rapidement. Lorsque leurs regards se croisèrent, Sam crût déceler une lueur d'émotion intense chez son aïeul, mélange d'admiration, de fierté et de nostalgie : fait inhabituel, tant le vieil homme était taciturne au quotidien. Il n'y prêta guère attention, d'autant que le naturel revint au grand galop :

- Tu es en retard...comme d'habitude, déclara l'oncle, dissipant ce pressentiment.

Il s'engagèrent sur la route au petit matin, parcourant sans mal les quelques lacets milles fois empruntés. Le collège, une réplique moderne et ratée du fort du Replaton selon l'oncle, les bien nommées Terres Froides, l'entrée du tunnel ferroviaire du Mont-Cenis Fréjus, joyau de Sommeiller, père des tunneliers modernes, l'entrée "fictive" du tunnel un peu plus loin. Au droit de l'embranchement pour la station de Valfréjus, il s'inséra machinalement entre deux poids-lourds sur la rampe d'accès au tunnel. Une conduite nerveuse qui n'avait jamais été au goût de Sam. Passage devant un poste de douane désespérément vide, vestige pré-Maastrichien.

Comme bien souvent l'attente fut courte au péage. Entre deux poids-lourds, à droite des cabines de péage, un crâne étrange luisait furtivement .

- Salut Pierrot, lança l'oncle, avec une pointe de nostalgie.
- Tu le connaissais ? s'enquit le jeune homme.
- C'est le moins qu'on puisse dire...

C'était le buste de bronze, ou plutôt la tête, de Pierre Dumas, l'homme à l'origine du projet du Tunnel du Fréjus, arborant un rictus malicieux.

L'imposante berline s'engagea sous la montagne. Lorsqu'il s'approchèrent du milieu du Tunnel, près de ce que Sam croyait être la frontière franco-italienne, l'oncle, d'un mouvement habile, se saisit d'un gyrophare sous le siège conducteur, le brancha sur l'allume-cigare, et par la fenêtre préalablement ouverte l'aimanta sur le toit. Un geste si naturel qu'il devait avoir été répété des centaines des fois, des milliers peut-être. L'action avait été si rapide que pratiquement aucun effluve de gaz d'échappement ne pénétra dans l'habitacle. Puis une fois au niveau du Laboratoire Souterrain de Modane, il se dirigea vers l'immense porte métallique, sans difficulté, la circulation étant réduite à cette heure matinale.

Sam connaissait plus ou moins l'activité du laboratoire - ou du moins il le croyait. Sous la protection du massif alpin, des physiciens de tous pays cherchaient à percer les mystères de l'Univers, dans un site protégé des rayons cosmiques, via des recherches sur le neutrino, la matière noire et autres joyeusetés. Si au final tout cela était vrai, il ne se doutait pas que le labo cachait en

réalité un des plus grands secrets de l'humanité.

En passant le sas d'entrée, l'oncle ralentit le pas, la tête penchée vers le sol, comme s'il appréhendait de délivrer un aveu. Puis il s'arrêta et se tourna vers son neveu, l'air grave.

- Ça fait un peu théâtral dit comme ça mais...nous ne sommes pas seuls dans l'Univers.

Il ne laissa pas à son neveu le temps de sortir de sa stupéfaction et ouvrit une porte dérobée qui donnait sur un long couloir. Au bout, un portail était flanqué d'une plaque métallique indiquant:

Ambassade de Képler 186f

Il lui apprit tout en marchant que Kepler 186f était une exoplanète de taille et de masse comparables à celles de la Terre, dans la Constellation du Cygne, à 500 années-lumière de là. Ce furent moins ses connaissances lointaines en physique que sa passion pour les romans de science-fiction qui lui firent remarquer que même à la vitesse supraluminique, il aurait fallu 500 années de voyage à un vaisseau.

- Je vais te présenter un vieil ami.

Comme pour illustrer cette révélation incroyable, une créature de près de deux mètres fit son entrée. D'une peau d'un gris luisant, elle était indéniablement humanoïde, mais son crâne oblong et ses immenses yeux d'un noir obsidienne ne laissaient aucun doute sur son origine extra-terrestre. Des ouïes de part et d'autre de sa tête indiquaient de lointaines origines aquatiques.

– C'est...un...alien ?

La créature n'appréciait pas le terme alien, trop souvent associé à la saga cinématographique initiée par Ridley Scott. Au delà des différences physiques, il n'avait rien de cette créature fantasmagorique qui dépose ses larves dans l'œsophage d'hôtes humains, avant que son petit rejeton ne vienne au monde en jaillissant joyeusement du plexus solaire du pauvre bougre moribond. Loin de là. D'ailleurs, Sam se rendit compte de sa ressemblance avec une autre star des ufologues, la créature de Roswell, dont l'autopsie mise en scène fût médiatisée à outrance à la fin du XXème siècle.

– Bonjour, mon ami, lança la créature dans un français parfait, malgré une voix au timbre étrangement métallique. Je suis Ulysse.

Par cette simple introduction, l'extra-terrestre leva le doute sur ses intentions et son tempérament, résolument pacifique et bienveillant. Passé le choc initial, légitime lorsqu'on rencontre une créature originaire de l'autre bout de la galaxie, Sam s'aperçut que tout en son hôte respirait la sympathie, de ce qu'il identifia comme un sourire à une certaine élégance dans ses mouvements lents mais gracieux.

L'improbable trio s'assit enfin, et se lança dans un récit de plusieurs heures. Amateur de bonne chaire, la créature prit la peine d'offrir à ses invités un *Straight Bourbon* sans âge.

La parenté supposée avec le pantin de Roswell fût rapidement confirmée : le vaisseau d'Ulysse était bien celui qui, en s'écrasant au sol en juillet 1947 près de Roswell au Nouveau Mexique, passionna

L'Ambassadeur Képlérien

les ufologues du monde entier pendant des décennies. Si l'autopsie était un gigantesque canular destiné à détourner l'attention des médias, le reste des rumeurs était fondé : un vaisseau avec un survivant fût bien récupéré, puis transféré dans une base secrète du Nevada...la fameuse Area 51 A. S'en suivirent plusieurs années particulièrement difficiles pour Ulysse, en particulier sous les deux mandats de Truman : son passé de vétéran de la Grande Guerre et les tensions internationales de l'époque l'ayant sans doute rendu méfiant envers l'inconu. La "menace extra-terrestre" était selon lui bien présente et toute interaction avec l'ennemi devait être proscrite, sous peine de voir débarquer des hordes de vaisseaux-mères dans le ciel américain. Scénario digne d'un film catastrophe s'il en est.

Les Présidents suivants se montrèrent plus humains, et s'aperçurent surtout que l'alien avait bien plus à leur apporter qu'une grenouille dans un bocal attendant que le coton imbibé de chloroforme fasse son effet pour exhiber ses entrailles : en effet, la technologie extra-terrestre était infiniment plus avancée que la nôtre, et un hôte bien traité serait logiquement plus enclin à dévoiler ses secrets. Ulysse avoua que la collaboration avec les humains pour l'espace était dans un but intéressé : aider les humains à élaborer la technologie nécessaire pour lui permettre de rentrer chez lui. Mais il se rendit rapidement compte que le fonctionnement de l'esprit humain était bien trop lent par rapport à celui des Képlériens, le nombre de connexions nerveuses nettement supérieur leur allouant un développement de la réflexion exponentiel.

En tête de liste des Présidents intéressés par le savoir d'Ulysse, le populaire John Fitzgerald Kennedy. Lorsque le vieil homme et son compère extraterrestre regardèrent ensemble avec nostalgie vers le mur ouest, Sam y vit une série de photos jaunies encadrées : sur l'une d'entre elles, Ulysse posait fièrement aux côtés d'un élégant jeune premier, au pied d'une rampe de lancement d'une fusée familière : le lanceur Atlas surmonté de la capsule Mercury, celle là-même qui réalisa le premier vol spatial (ou plutôt suborbital, comme le souligna Ulysse) américain, avec à son bord Alan Shepard. Pressé de nombreuses questions par Sam, celui-ci détailla le rôle primordial qu'il

avait joué dans les projets Mercury et Apollo, et plus généralement dans la course à l'espace entre russes et américains. Une première collaboration fructueuse avec l'espèce humaine.

A la droite de la photo-souvenir des prémices d'une conquête spatiale tombée en désuétude depuis, se trouvait un autre portrait : toujours aux côtés de son ami John Fitzgerald, Ulysse se trouvait entre lui et son épouse Jackie, dans une pose qui respirait la joie. Ainsi il apprit que le Président appréciait la compagnie de l'extra-terrestre, en particulier leurs longues conversations. Aussi ils devinrent amis proches malgré la différence de culture : à tel point que JFK décida de le présenter à sa propre famille, et par la suite de l'héberger régulièrement aux sous-sols de l'aile Ouest de la Maison Blanche. Quelle ironie d'apprendre que le bâtiment, cible privilégiée des aliens belliqueux des films de science-fiction caricaturaux, a été habité par une de ces créatures tant redoutées, quelques mètres en dessous du mythique Bureau Oval.

- C'était quelques semaines à peine avant le 22 novembre... Pauvre homme. Dire qu'on aurait pu éviter ça.

Sam crut déceler une larme poindre au coin de l'œil gigantesque et globuleux d'Ulysse : si une membrane nictitante, cette troisième paupière se déplaçant horizontalement que l'on retrouve chez les reptiles, rendait impossible la formation de larmes chez Ulysse et ses congénères, l'émotion, elle, était bien présente.

L'allusion délibérément évasive d'Ulysse concernant l'assassinat de JFK piqua évidemment la curiosité de Sam, mais après réflexion il s'abstint d'en demander plus, cette journée avait déjà eu son lot de révélations - et ce n'était pas terminé.

Ils s'étaient désormais tous trois levés et avançaient au rythme des photos, vraisemblablement placardées par ordre chronologique. La suivante attira inmanquablement l'attention du jeune homme, car l'individu qui se tenait aux côtés d'Ulysse, pour une fois presque à sa hauteur, avoisinant les deux mètres, ne lui était pas inconnu, et pour cause.

- Oui oui, c'est bien le Grand Charles, confirma en écho à ses pensées son oncle rigolard.

Charles de Gaulle, libérateur de la France, à cette époque élu Président de la Ve République, faisait lui aussi partie du Livre d'Or des personnalités ayant côtoyé le Képlérien.

- Mais comment avez-vous atterri...euh...comment êtes-vous arrivé en France ?

Il se ravisa, gêné, craignant que le traumatisme de l'involontaire débarquement terrestre ne soit encore vif chez Ulysse.

Le Képlérien, amusé par le teint écarlate de son nouvel ami embarrassé, expliqua que lors de l'attentat qui coûta la vie à son ami à Dallas en 1963, il se trouvait justement dans sa résidence secondaire au 1600 *Pennsylvania Avenue* à Washington. Profondément choqué et attristé, il eut une longue discussion avec l'épouse de JFK à son retour. Ils arrivèrent à la conclusion que l'alien devait quitter expressément le territoire : le Vice-président Johnson, dont Jackie Kennedy était convaincue de son implication dans le meurtre de son époux, ne devait pas apprendre l'existence d'Ulysse, privilège réservé aux Présidents des USA. Dans le meilleur des cas il eut utilisé son savoir immense à des fins moins nobles que la conquête spatiale, comme l'élaboration d'armes de destruction massives. Dans le pire, Ulysse, bien malgré lui, eut tôt fait de finir épinglé tel un papillon exotique dans une vitrine de l'Area 51.

L'Ambassadeur Képlérien

Aussi, alors que Jacqueline Bouvier emmenait le cercueil de son mari à bord du premier *Air Force One* vers le cimetière d'Arlington, son jumeau le second Boeing VC-137 transporta Ulysse et son aéronef outre-Atlantique, dans le pays d'origine de l'ex-Première Dame. Il y fut présenté dans le plus grand secret aux chefs d'états français et italien.

Confié aux bons soins du Général, il mena pendant quelques années une existence paisible non loin de la capitale. Cependant au fil des ans, un problème s'était fait de plus en plus présent : l'utilisation croissante des ondes électromagnétiques, radios, puis télévisions, endommageait progressivement le système cardio-vasculaire d'Ulysse : aussi, sa longévité exceptionnelle (près de 400 ans en théorie) allait être mise à mal par les balbutiements technologiques d'une civilisation archaïque. Le choix d'une vallée encaissée, freinant la propagation des ondes, s'est rapidement imposé : ainsi Ulysse fut envoyé en Maurienne, loin des regards, dans un premier temps à l'Office National d'Etudes et de Recherches Aérospatiales, à Avrieux, où son aéronef fût étudié en détail en soufflerie.

Mais cette mesure s'avéra insuffisante, et malgré la présence des montagnes sa santé se dégradait désormais rapidement. Le Général et son homologue transalpin Antonio Segni, décidèrent à cette époque d'attribuer à l'humanoïde apatride le statut de réfugié politique, et à ce titre de faire valoir ses droits. La construction de l'ambassade Képlérienne, dans laquelle ils se trouvaient en ce moment-même, fut lancée : Pierre Dumas, ministre du Général de Gaulle, fraîchement nommé Président de la SFTRF, mis dans la confiance, se vit confier la responsabilité de créer un espace pour notre hôte extra-terrestre. Aussi un projet d'aménagement sous la montagne, le Laboratoire Souterrain de Modane, tel qu'il était connu du grand public, fut donc intégré rapidement à la construction du tunnel routier. Une façade idéale, car elle permettait également d'acheminer les plus éminents scientifiques de la planète et leur matériel auprès d'Ulysse, toujours désireux de collaborer avec l'espèce humaine.

C'est alors que Dumas, sur la demande expresse d'un extra-terrestre angoissé à l'idée de se

retrouver seul sous 1700 mètres de roche, se mit à la recherche d'un compagnon pour l'extra-terrestre: son choix se porta sur un jeune ingénieur mauriennais qui, basé à Modane, pourrait le ravitailler, intervenir rapidement en cas d'urgence, mais aussi et surtout pour lui faire la conversation au quotidien. Le regard complice échangé entre l'alien et son oncle confirma à Sam qu'ils étaient amis depuis près de 50 ans.

Le mystère autour de son aïeul se dévoila alors. Pourquoi il n'avait parlé de son travail, pourquoi il ne quittait jamais la vallée. Il s'en voulut tout à coup de l'avoir pressé de questions, et comprit que son oncle n'aurait jamais pu lui en parler. Le fait qu'il lui expose toute la vérité aujourd'hui devint d'ailleurs une autre énigme, qui trouva sa réponse peu après.

- Je me fais vieux, mais Ulysse a encore de longues années devant lui. Je crains qu'il ne puisse jamais retrouver sa planète natale. Dumas, De Gaulle ne sont plus là, et je suis désormais l'unique responsable de mon ami. Nous en avons parlé tous les deux, et il me faut préparer quelqu'un à reprendre ce flambeau. Un esprit vif, brillant et curieux. Mon cher neveu...tu nous sembles tout indiqué. Si tu acceptes la tâche, bien entendu.

Sam eut du mal à dissimuler son émotion, touché par cette marque de confiance absolue. La suite de la conversation lui apprit qu'il aurait de nombreux défis à relever. Le percement de la galerie de sécurité du tunnel était en fait un vaste prétexte pour agrandir le laboratoire, et par la même occasion les quartiers d'Ulysse : il serait chargé de l'aménagement des nouveaux locaux. L'aéronef se trouvait également à l'étroit actuellement, et Sam en eut la preuve lors de la suite de la visite : il fut emmené dans une salle bien plus spacieuse que le salon dans lequel ils se trouvaient, et l'engin situé au centre de la pièce, d'un diamètre d'une bonne vingtaine de mètres, se trouvait bien trop près des parois pour pouvoir effectuer des essais de vol stationnaire. Le jeune homme cultivé ne manqua

pas de remarquer que le vaisseau intersidéral avait inspiré les deux logos des sociétés italienne et française du Tunnel, la SITAF et la SFTRF : de couleur bleue et verte, l'aéronef était une rosace incomplète, à neuf branches, l'espace des branches manquantes étant occupé par une immense baie vitrée abritant le cockpit de l'appareil. Une *private joke* de Pierre Dumas, que bien peu avaient le luxe de goûter.

Leur rencontre, la première d'une longue série, dura jusqu'à la tombée de la nuit. Sam accepta le fardeau, non sans appréhension. Son oncle avait vu juste, la journée avait été longue. Mais elle marquait surtout le début d'une longue amitié, et de nombreuses aventures...